

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DEUX ÂNES

OUTREPONT, CHARLES D'

Comédie — 1830

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MARTIN

16 répliques

TÊTU

16 répliques

LE JEUNE HOMME

1 répliques

LA DAME

1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DEUX ÂNES	5
-----------------	---

DEUX ÂNES

SCÈNE 1

(Martin est monté par une dame, et Têtu par un jeune homme qui a mis pied à terre ainsi que sa compagne de promenade. Ils sont déjà assis sur l'herbe depuis quelque temps.)

MARTIN

Je ne reviens pas de mon étonnement.

TÊTU

Qu'as-tu donc ?

MARTIN

Plus je la vois, plus je suis persuadé que je ne me trompe point.

TÊTU

Que veux-tu dire ?

MARTIN

Je veux dire que la femme qui vient de me monter a été ma maîtresse.

5

TÊTU

Cette grande dame chez laquelle tu étais commis ?

MARTIN

Oui.

TÊTU

Et dont tu portais quelquefois les dimanches le livre de prières quand tu l'accompagnais à l'église ?

MARTIN

Comme tu le dis.

10

TÊTU

L'hypocrite !

MARTIN

Bah ! Cela ne servait pas à grand'chose. Tout le monde savait à quoi s'en tenir, excepté le mari ; il est vrai que de son côté il en contait à la femme de chambre.

TÊTU

Vois donc comme ils se parlent avec tendresse.

15

MARTIN

Je n'ai pas le courage de les regarder. Quand je songe que c'était moi...
Tonnerre de Dieu ! Faut-il mourir, devenir âne, et être témoin du bonheur d'un blanc-bec... !

TÊTU

Ta colère me fait rire.

MARTIN

Si tu étais à ma place, tu ne rirais pas.

20

TÊTU

Tu es bien bête d'avoir cru qu'elle serait fidèle à un commis trépassé. À propos, de quelle maladie es-tu mort ?

MARTIN

D'un grand mal à la poitrine.

TÊTU

Je le conçois : la petite commère est bien gentille.

MARTIN

Et puis je rendais aussi quelque service à la femme du valet de chambre
de monsieur.

25

TÊTU

Tu m'en diras tant....

MARTIN

C'est égal : il faut absolument que je me venge de ma princesse.

TÊTU

Si tu n'avais été qu'un pauvre meunier comme moi, tu n'aurais connu que ta femme, et tu ne la regretterais pas aujourd'hui peut-être.

30

MARTIN

Faisons faire la culbute à nos cavaliers, et, quand le tien sera étendu, donne-lui de bons coups de pied.

(La dame et le jeune homme se lèvent et s'approchent des ânes.)

TÊTU

Sois tranquille.

LA DAME *(au jeune homme)*

Je te dis encore une fois, mon cher trésor, que personne ne se doute de nos liaisons. D'abord mon mari s'inquiète très peu de tout cela ; il a aus-³⁵si de petites intrigues que je lui pardonne de tout mon coeur. Et quant aux autres, ils me prennent tous pour une sainte. Tu peux donc venir me voir tous les jours à la Cathédrale entre midi et une heure : on n'en conclura rien contre moi. Je suis enveloppée d'un manteau qui porte respect.

40

TÊTU

Entends-tu, camarade ?

MARTIN

Oui, oui. Son manteau qui porte respect, c'est la religion qu'elle n'a pas.

TÊTU

Quelle canaille !

MARTIN

Souviens-toi de ce que je t'ai demandé.

(La dame et le jeune homme montent, chacun, sur leur âne. Ils sont emportés malgré eux dans une allée où il y a beaucoup de promeneurs.)

TÊTU

Je ne l'oublierai pas.

45

LE JEUNE HOMME

Maudits ânes ! On ne peut jamais les faire aller à sa fantaisie. Ces chiennes de bêtes vont apprendre à tout le monde que nous sommes ici en partie fine.

MARTIN (à Têtu)

Allons, le moment est propice. Tous les deux dans la poussière.

(Le couple amoureux est jeté par terre ; et tandis que le petit Médor reçoit force ruades, la belle Angélique)

(Grands éclats de rire dans la foule.)

(Contusions du jeune homme, confusion de la dame.)

TÊTU

Tombe en criant, et produit au grand jour, Ce qui n'est fait que pour
l'oeil de l'amour. J'y songeais. Il faut en convenir : quand on a de la pu-

50

deur et des moeurs, et que l'on passe pour une sainte, un pareil accident est bien désagréable.

MARTIN *(en lui-même)*

Je suis vengé.